

Zitierhinweis

Herbelin, Caroline: Rezension über: Colin Long / William S. Logan / Marc Askew, Vientiane. Transformations of a Lao Landscape, London: Routledge, 2007, in: ~ Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2008, 3 - Empires coloniaux, S. 718-719, DOI: 10.15463/rec.1189724606

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

parisienne. La Société de géographie commerciale (1884) et la Société d'aide et de protection aux colons (1898) regroupent l'élite sociale de la ville, les hommes politiques, négociants, courtiers du Havre et les actionnaires des compagnies concessionnaires. La Ligue coloniale (1908) doit promouvoir la « mission civilisatrice » au sein de la population havraise. L'École pratique coloniale (1908) a préparé plusieurs centaines de techniciens aux carrières dans les sociétés coloniales (SCOA, CFAO, Compagnie française du Haut et Bas-Congo). L'Institut colonial (1929) coordonne les activités de propagande impériale et représente les intérêts économiques de la ville. En 1932, le Lycée du Havre ouvre une classe préparatoire à l'École coloniale de Paris. Le processus de concentration des associations s'achève avec la création en 1936 du Comité de propagande coloniale de la région du Havre. L'année suivante est fondé l'Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples qui, sous le patronage d'André Siegfried, réactive la sociabilité érudite en déclin depuis les années 1920. Une culture coloniale locale se développe tardivement à partir du culte des grands coloniaux issus de la Normandie (Louis Archinard et Pierre Belain d'Esnebuc) et il est même envisagé d'organiser une exposition coloniale internationale havraise en 1937 et 1949.

C. Malon ne se laisse toutefois pas abuser par l'emphase du discours colonial et la multiplication des institutions dédiées aux affaires ultramarines. En dépit de ses ambitions impériales, la ville fournit peu de fonctionnaires coloniaux et de colons. Les investissements dans l'empire demeurent très limités et Le Havre a finalement peu contribué au développement économique des colonies : l'auteur compte seulement 38 entreprises « à la colonie ». Ainsi Le Havre ne fut pas un port colonisateur comme Bordeaux et Marseille mais un port colonial. Cette thèse apporte une précieuse contribution à l'histoire économique de l'empire ; elle éclaire en outre d'un jour nouveau la géographie de la France coloniale qui, plus qu'un « parti » centralisé et parisien, fut une nébuleuse de réseaux régionaux très divers.

Marc Askew, William S. Logan et Colin Long

Vientiane: Transformations of a Lao landscape

New York, Routledge, 2007, 265 p.

Cette monographie sur Vientiane marque une étape importante dans l'historiographie du Laos. D'abord parce que les ouvrages sur la capitale laotienne sont rares, ensuite parce les auteurs réussissent à brosser à travers elle une histoire générale du Laos. Mais surtout, c'est la démarche pluridisciplinaire des auteurs qui fait l'une des principales qualités du livre. Cette approche est le reflet du profil des trois contributeurs : Mark Askew est anthropologue et historien, William Logan est professeur de géographie, Colin Long est historien, spécialiste des mutations urbaines. Plus qu'une simple traversée événementielle de l'histoire de la ville, les auteurs proposent de considérer « la matérialité urbaine comme un reflet du politique, de l'économique et du social » (p. 4). Ainsi, l'un des principaux fils directeurs du livre, qui consiste à lire le lieu comme un palimpseste architectural, se révèle particulièrement pertinent.

Après une exposition collective de cette méthodologie originale dans le premier chapitre, les deux chapitres suivants replacent Vientiane dans le contexte culturel laotien. En s'appuyant sur des explications archéologiques, anthropologiques et linguistiques, M. Askew rappelle que la notion de centre urbain est essentielle dans l'espace lao ; d'une part, du point de vue symbolique, ces lieux, associés à de nombreuses légendes, sont des lieux de fondation d'édifices religieux et de pèlerinage, d'autre part, en termes d'organisation sociale, la ville est considérée comme un lieu de pouvoir d'où dirige l'élite. À partir de 1563, Vientiane devient par décision royale la capitale du Lan Xang (royaume du millier d'éléphants). La cité connaît de belles heures de gloire, avant d'être ébranlée par les attaques répétées venues du Siam, puis finalement presque entièrement détruite en 1828. Particulièrement intéressante est l'analyse de la renaissance de la ville dans le contexte colonial. Vientiane, devenue siège de l'administration française, offre un exemple saisissant des

ambiguïtés et des contradictions du pouvoir colonial. Si, dès le début de leur présence au Laos, les Français sont très préoccupés par l'idée de sauver une culture laotienne selon eux en péril, les entreprises de mise en valeur du patrimoine bâti de Vientiane restent en deçà des projets annoncés. La valorisation du Laos, considéré comme une sorte de paradis rural, n'était somme toute que littéraire et, dans les faits, cet espace toujours considéré comme transitoire est largement délaissé par rapport au reste de l'Indochine. D'une manière bien différente, l'aide américaine des années 1954 à 1960 a profondément laissé son empreinte dans la ville. Vientiane, destinée à devenir une plateforme de diffusion du capitalisme dans le reste du pays, est le lieu de nombreux investissements, mais ceux-ci se font de manière anarchique – sans parler des problèmes de corruption. Certes, la ville connaît un boom de la construction immobilière, mais ce développement se fait de façon déséquilibrée. *A contrario*, l'impact du style constructiviste soviétique sur la ville après la prise du pouvoir du Phatet Lao (Front patriotique lao) est relativement faible. Cela s'explique en partie par le fait que les communistes laos ont toujours considéré Vientiane, symbole du capitalisme, avec suspicion, mais surtout parce que les professionnels et les moyens manquaient pour mettre en œuvre une architecture monumentale soviétique. Dans le dernier chapitre, les auteurs présentent collectivement les changements opérés dans la ville depuis la fin de la guerre froide ainsi que les perspectives actuelles. Visible dans le reste de l'ouvrage, l'expérience du terrain des auteurs prend ici toute son importance. Elle leur permet d'approcher la situation contemporaine avec beaucoup de subtilité. Ainsi, particulièrement appréciable est la façon dont ils abordent la question du patrimoine. Conscients de l'urgence et de l'importance du sujet – rien de moins que la préservation de la mémoire d'un pays –, ils soulignent néanmoins qu'il existe des pratiques locales du patrimoine accordant plus d'importance à la fonction qu'à la matérialité, qui doivent être prises en compte. Analyser la complexité des enjeux patrimoniaux, mais aussi économiques et sociaux d'une ville qui fait face à des mutations aussi profondes

que rapides, les auteurs évitent un jugement trop hâtif et moralisateur.

L'étude de la ville développée sur une longue période de temps est particulièrement intéressante : si la construction de la ville est une succession de ruptures et de transformations, ce cycle a commencé bien avant la conquête coloniale. Ceci permet de dépasser la dichotomie colonial/postcolonial trop souvent utilisée et réductrice pour caractériser les villes du passé colonial. Cette perspective fait écho aux dernières pistes de recherche des études urbaines qui s'interrogent sur la capacité de « résilience » des villes asiatiques. Ainsi, les auteurs démontrent qu'il existe une certaine continuité sur le site, notamment une persistance des principaux axes qui sont ceux de l'ancienne capitale du Lan Xang. De même, on appréciera la capacité des auteurs à replacer la ville dans le contexte régional du moyen Mékong, sans perdre de vue le contexte international. Cette approche souligne le déséquilibre de la situation laotienne tout au long du ^{xx}e siècle : Vientiane est à la fois l'objet d'un surinvestissement à l'échelle du pays, tout en étant sous-représentée si on compare sa situation aux pays voisins. Cette situation persiste encore de nos jours bien que plusieurs projets, notamment de développement autour de l'axe du Mékong, tendent aujourd'hui à corriger cette tendance.

Le livre, par son aspect didactique et synthétique, constitue une très bonne introduction à l'histoire du Laos, mais par la démarche originale des auteurs et par le remarquable travail bibliographique, notamment en ce qui concerne les sources récentes, il est également un ouvrage de référence pour le public universitaire.

CAROLINE HERBELIN

William Guéraiche

Manuel Quezon. Les Philippines de la décolonisation à la démocratisation
Paris, Maisonneuve & Larose, 2004,
314 p.

Cet ouvrage est l'un des trop rares travaux français consacrés à l'histoire des Philippines. Plus rares encore sont les études sur sa période